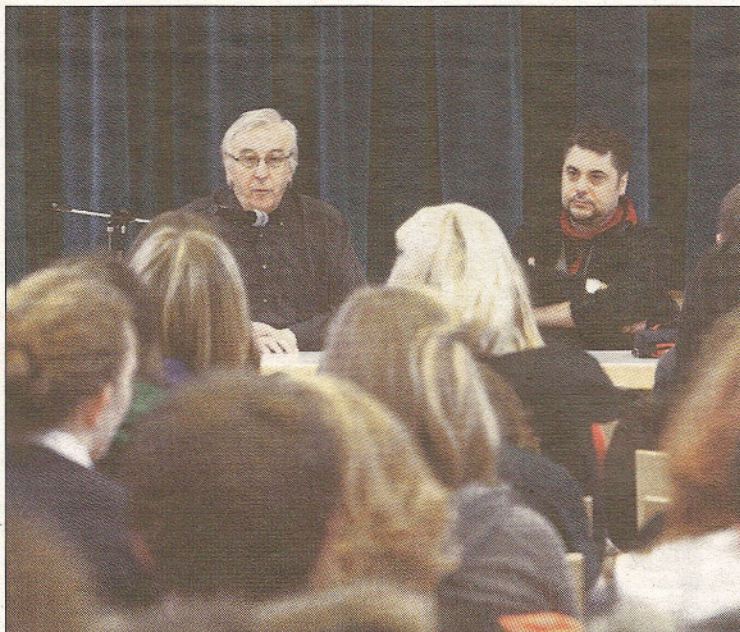


Virgil Tanese et Alek Popov parlent de l'Europe au Lycée de garçons

Du bon sens avant tout

Depuis quelques années, le Lycée de garçons fait partie d'un réseau mis en place par le conseil général de la Gironde (France), dont le thème est la citoyenneté européenne. Cette année, il a été décidé d'étudier les textes du Roumain Virgil Tanese et du Bulgare Alek Popov. Les deux auteurs étaient invités hier matin à Luxembourg pour échanger avec les élèves.

■ «J'ai justement le sentiment que cette Europe exclut les rigueurs de la logique», écrit Virgil Tanese dans son texte intitulé *Penser Europe*. «L'Europe, tout le monde l'a vue. Pour certains l'Europe est trop grande, pour d'autres trop petite. Dans ce contexte se pose la question de la Turquie? Est-elle en Europe? Les définitions sont par nature réductrices, ayant vocation à supprimer les contradictions. Pourtant, la diversité européenne est due à des vagues migratoires successives et nos mentalités se sont forgées par la coexistence de tant de populations hétérogènes.» Dans *Regard de l'extérieur et de l'inté-*



Les deux auteurs Virgil Tanese (à gauche) et Alek Popov ont répondu aux questions des élèves

(Photo: Guy Jallay)

rieur, Alek Popov décrit les premiers pas de la Bulgarie dans l'Union européenne. Durant ces derniers années, les Bulgares ont été submergés de milliers de lettres émanant de Bruxelles, sous la forme d'injonctions, de prescriptions, de recommanda-

tions, de rapports et de questionnaires. Les bureaucrates européens ont détaillé ce qui leur déplaisaient, ont ordonné les changements à opérer, les délais, etc. Le ton des messages a souvent changé. «En tout cas, cela émane à chaque fois d'une

autorité qui ne supporte pas les objections.»

C'est sur ces règles, selon Alek Popov, que les politiques bulgares veulent construire l'avenir de leur petite nation tourmentée. Pour lui, la Bulgarie est toujours plus ou moins un outsider, malgré son appartenance à l'UE.

L'auteur cite les tomates hollandaises comme exemple classique de la globalisation. Faire grandir quelque chose qui n'est pas naturel à l'endroit le moins cher pour accumuler des profits.

Il critique le désir «pervers» des Néerlandais de cultiver des tomates qui envahissent les stands des supermarchés européens. Dans ce contexte l'auteur demande d'arrêter de «bousiller» les exportations des pays méridionaux plus pauvres pour lesquels la production de tomates est vitale.

De plus, les tomates néerlandaises sont belles et appétissantes Mais sans goût: «elles sont parfaitement insipides, on dirait même plastique. Mais elles sont standardisées, et actuellement, c'est ça qui prime. Le standard qui l'a emporté sur le goût.»

■ Sba